



GARRY WINOGRAND

14/10/2014 - 08/02/2015

JEU DE PAUME
[FR/EN]



GARRY WINOGRAND

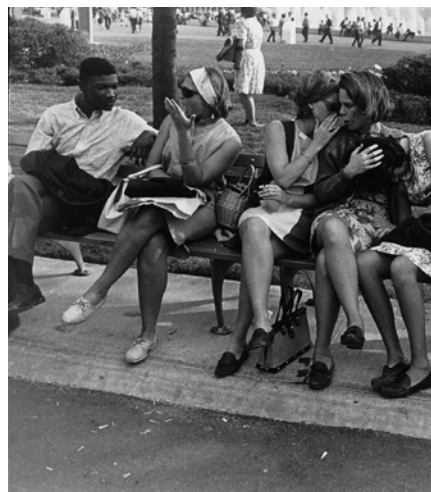
New-Yorkais, Garry Winogrand (1928-1984) a sillonné les États-Unis pendant les décennies d'après-guerre – la page la plus animée de leur histoire –, nous laissant un panorama complet de la vie américaine. Son œuvre s'étend de Manhattan à Santa Monica, du grand événement au détail intime : le président ou la star de Hollywood y voisinent avec un coup d'œil libidineux ou le crochet d'une chaussure à talon sur un trottoir. Figurant parmi les plus grands photographes de la ville, il a mis son art au service du quotidien, certain que l'ordinaire, pour peu qu'on le scrute, révèle une myriade d'univers. D'abord photographe free-lance au service des magazines, Winogrand renie très vite l'optimisme de rigueur et l'humanisme bien-pensant du journalisme des années 1950 en faveur d'images surprenantes, ambiguës et riches en détails. S'il est attiré par les événements « grand public », il les aborde toujours sous un angle profondément personnel. Exubérant, souvent rieur, il recèle aussi une grande angoisse, et son œuvre oscille entre la joie et l'humour, la peur et le désespoir. Celle-ci, souvent qualifiée de « documentaire », est en fait une poésie visuelle complexe. Pour Winogrand, une photographie réussie est un « fait nouveau », elle est distincte des faits dont elle se compose. Elle intervient en un geste singulier, puissant, dans le cours des affaires humaines.

Cette exposition, la plus vaste à ce jour sur Winogrand, se décline en trois parties. « Du Bronx à Manhattan » rassemble les photographies prises à New York de 1950 à 1971 ; « C'est l'Amérique

que j'étudie » présente des œuvres de la même période, mais réalisées pour l'essentiel hors de New York ; « Splendeur et déclin » couvre l'œuvre tardive de l'artiste, en grande partie associée au Texas et à Los Angeles. Winogrand, qui photographiait dans la hâte, préférait réaliser des prises de vue plutôt que de les trier, de les exposer ou de les publier. Aussi une grande partie des photographies les plus significatives de ses débuts est-elle restée inédite jusqu'à sa mort. Environ un tiers des images présentées ici n'avait encore jamais été tiré : celles-ci en côtoient nombre d'autres que Winogrand avait développées, mais jamais exposées ou publiées. Une part importante des pièces réunies ici est donc montrée au public pour la toute première fois.

Du Bronx à Manhattan

New York, ville natale de Winogrand, est aussi son principal lieu de travail jusqu'en 1971. Bien qu'originaire du Bronx, il a réalisé la grande majorité de ses photographies à Manhattan, dans le petit carré situé entre le grand magasin Macy's et Central Park – dans le centre étincelant de la ville, et non dans les faubourgs grisâtres et mal entretenus. La majorité de ses photographies new-yorkaises couvrent les années 1950 – quand la grande ville affiche encore une certaine âpreté, rappelant la Grande Dépression des années 1930 – et le début des années 1960, optimistes et prospères, avant d'aborder l'agitation sociopolitique qui accompagne la guerre du Vietnam. Elles montrent aussi le déclin d'une tradition photographique où régnaient les magazines illustrés à grand tirage



comme *Life* ou *Look*, et l'essor d'une nouvelle culture, où la photographie est avant tout considérée comme l'un des beaux-arts. À l'orée des années 1960, Winogrand privilégie l'objectif grand-angle, qui lui permet d'intégrer dans ses clichés plus de sujets et des espaces plus amples, étendus. Ses photos se font fluides, complexes et ambiguës.

À ses débuts, Winogrand travaille souvent sur commande pour des magazines. Mais il ne cesse d'œuvrer simultanément pour son propre compte – dans la rue, à Coney Island, dans les meetings politiques, les aéroports ou à travers les fenêtres des voitures. Le New York du photographe se déploie inlassablement, telle une histoire dont le conteur multiplie à loisir les digressions, ou une longue parade : femmes, couples, chiens, clowns, bonnes sœurs, catastrophes de trottoir, manifestants, matelots, boxeurs, hippies et starlettes... New York est pour Winogrand une grande scène populaire où les drames se succèdent sans interruption, scénographiés ou improvisés, comiques ou tragiques, et où le plus infime des faits divers se charge d'une signification incertaine mais pressante. Bien qu'il ait été politiquement agnostique, Winogrand s'est néanmoins, toute sa vie durant, intéressé à la politique en tant qu'activité à part entière, mais aussi en tant que spectacle. Il connaît en détail l'agenda du moindre politicien ; des années 1950 à 1976, il aura photographié tous les présidents et vice-présidents de chaque gouvernement. « Parfois, c'est comme si [...] le monde entier était une scène pour laquelle j'ai acheté un billet [...]. Un grand spectacle qui m'est destiné, comme si rien ne se produirait si je n'étais pas sur place avec mon appareil. »

C'est l'Amérique que j'étudie

C'est au début des années 1950 que Winogrand commence à voyager hors de New York. Très vite, il s'intéresse à la nouvelle culture des banlieues et, après 1964, il visitera à maintes reprises des villes en expansion telles que Houston, Dallas et Los Angeles. Il racontera avoir été séduit par la flamboyance des cow-boys texans et des rois du pétrole, ou par l'extravagance de Hollywood, mais ses sujets de prédilection sont rarement pittoresques. Ce qu'il veut, c'est conférer à l'ordinaire un mélange de nouveau et d'étrangeté, d'exubérance et de désespoir. Winogrand dira par la suite : « C'est l'Amérique que j'étudie », entendant par là non pas qu'il ausculte la topographie ou les mœurs de l'Amérique, mais qu'il cherche à interpréter les gens et les objets afin de comprendre ce qui constitue leur nature profonde. En 1963, il écrit qu'il s'est mis à « photographier les États-Unis dans une tentative [...] d'apprendre qui nous sommes et ce que nous ressentons, en regardant quel air nous avons tandis que l'histoire [...] continue de nous arriver ». Puis il évoque son désarroi en découvrant que les idéaux des Américains sont bâtis sur « des fantômes et des illusions ». En 1964, grâce à sa première bourse Guggenheim, Winogrand traverse les États-Unis ; il arrive à Dallas dix mois seulement après que le président Kennedy y a été assassiné. Cet événement est au cœur de la célèbre photographie montrant un groupe de touristes brandissant appareils photo et cartes postales à Dealey Plaza. Malgré cela, le désespoir lui apparaît comme une impasse qu'il « ne peut accepter ». L'Amérique de Winogrand regorge de soleil et d'humour autant qu'elle est parsemée



de bizarreries et de rebuts. Sous son regard, tout se confond : la beauté et le chaos, le ridicule et le profondément sérieux.

Dans l'agitation de la fin des années 1960, Winogrand a souvent photographié des manifestations politiques. Toutefois, les références explicites à la guerre du Viêtnam (alors à son apogée) sont rares dans son œuvre ; la guerre glisse sous forme de suggestion distante, par exemple dans ses photographies d'aéroport, où il s'attache aux nombreux soldats, marins et aviateurs qui rentrent dans leurs foyers ou s'apprêtent à partir. Ce n'est pas en rendant compte des événements que Winogrand évoque le mieux le chaos grandissant de cette période violente, mais en introduisant le désordre ambiant dans ses images, qui sont de plus en plus décentrées et ouvertes au hasard. Il était fermement convaincu qu'une photographie ne pouvait pas changer le monde, ni même l'expliquer.

Splendeur et déclin

Tandis que s'achèvent les années 1960, Winogrand quitte New York, d'abord pour Chicago, puis pour le Texas et Los Angeles. Certaines de ses premières œuvres les plus fortes avaient été réalisées dans l'Ouest et le Sud-Ouest américains en pleine croissance : en s'y installant, il veut approfondir ses recherches. Entre-temps, la nation s'est retirée du Viêtnam et le scandale du Watergate a eu raison du président Richard Nixon : on ressent fortement le déclin de New York et Washington. L'Amérique vit un vaste et nouvel élan démocratique que la Californie du Sud incarnerait plus que toute autre région.

Après 1971, Winogrand continue de photographier dans les rues des grandes villes, par la fenêtre des voitures, sur les grands sites touristiques, lors des parades, aux rodéos et matchs de foot, pendant les manifestations politiques et dans les aéroports. Mais la tonalité de son œuvre se radicalise : l'exubérance et la jubilation qui la marquaient s'épuisent peu à peu. L'ambiguïté que Winogrand avait fait sienne deux décennies plus tôt devient la note dominante ; les sentiments à l'état pur l'emportent sur l'intérêt objectif que présentent les événements. Parmi les photographies ultimes de Winogrand, les plus inattendues, peut-être, sont celles – formant une série – où des individus, souvent seuls ou à l'écart des foules où l'artiste les a repérés, se tiennent devant lui presque comme s'ils posaient pour leur portrait. Ces images n'expriment plus guère le mouvement, encore moins le tourbillon vibrant de la foule citadine qui marquait ses premières œuvres. En 1984, juste après son cinquante-sixième anniversaire, il apprend qu'il est atteint d'un cancer incurable et que ses jours sont comptés. Il laissera plus de 6 600 rouleaux de pellicule qu'il n'a jamais examinés, et beaucoup plus dans lesquels il a sélectionné quelques images à la hâte. Les quatre cinquièmes environ des photographies présentées dans cette section n'ont jamais été vues par Winogrand, qui n'a laissé ni notes ni instructions à leur sujet ; il est impossible de savoir quel regard il aurait porté sur elles.

Leo Rubinien, commissaire invité
Erin O'Toole, conservatrice associée de la photographie, San Francisco Museum of Modern Art
Sarah Greenough, conservatrice principale de la photographie, National Gallery of Art, Washington



Metropolitan Opera, New York, vers 1951
Garry Winogrand Archive, Center for Creative
Photography, Université d'Arizona

New York, vers 1955
Garry Winogrand Archive, Center for
Creative Photography, Université d'Arizona

Park Avenue, New York, 1959
Collection National Gallery of Art, Washington,
Patrons' Permanent Fund ; image courtesy
National Gallery of Art, Washington

Exposition universelle de New York, 1964
San Francisco Museum of Modern Art,
don de Dr. L. F. Peede, Jr.

Houston, 1964
Garry Winogrand Archive, Center for Creative
Photography, Université d'Arizona

New York, 1969
Collection Jeffrey Fraenkel et Alan Mark

GARRY WINOGRAND

Garry Winogrand (1928–1984), a New Yorker who roamed across the United States during its most vital and eruptive postwar decades, left behind a sweeping picture of American life. His work ranges from Manhattan to Santa Monica and from the historic to the intimate—from the president and the Hollywood star to the libidinous glance and the twist of a high-heeled pump on the sidewalk. Preeminent among photographers of the urban street, he was committed to simple facts, believing that if one scrutinized the ordinary, worlds might be revealed.

Winogrand began as a magazine freelancer, but soon rejected the obligatory optimism and pious humanism of fifties journalism for images that were surprising, ambiguous, and densely detailed. While drawn to events of public interest, he always approached them from a highly personal point of view. Ebullient and often laughing, he also contained much anguish, and his photographs move from joy and humor to fear and despair. Although his work has often been called documentary, it is actually a complex visual poetry. A successful picture, Winogrand said, was a “new fact,” separate from the facts of which it was composed. It made its own potent gesture in human affairs.

This exhibition, Winogrand’s most extensive so far, has three parts: “Down from the Bronx,” which presents photographs made in New York City from 1950 through 1971; “A Student of America,”

presenting work from the same period, mostly from outside New York; and “Boom and Bust,” which presents his later photographs, largely from Texas and Los Angeles. Winogrand was a headlong worker who preferred shooting to editing or producing books and shows. As a result, many of his strongest early photographs fell into obscurity as he matured, while many later ones remained unprocessed at his death. Approximately one-third of the pictures here have not been printed until now, and they appear together with many that Winogrand did print but never published or exhibited. A large part of this exhibition is therefore being seen in public for the first time.

Down from the Bronx

New York was Winogrand’s native city and primary working location until 1971. Though he came from the Bronx, he photographed mainly in the narrow district of Manhattan between Macy’s Department Store and Central Park—in the city’s shining center, not its gray, unkempt outer boroughs. The majority of his New York photographs run from 1950, when the city still wore a roughness redolent of the Great Depression of the thirties, into the prosperous, optimistic early sixties, and then through the years of upheaval that accompanied the Vietnam War. They demonstrate the shift during that period from a photographic culture dominated by mass-circulation picture magazines to one centered on the practice of photography as a fine art. After about 1960,



Winogrand preferred using wide-angle lenses, which increased the number of people in his images and made the space in them loose and sprawling. His photographs became fluid, complex, and ambiguous.

Initially, Winogrand often worked on magazine assignment, but he always photographed for himself—in the street, at Coney Island, at political meetings and airports and out of car windows. His New York unfolds endlessly, like a story whose teller can't help digressing, or a long parade of women, couples, dogs, clowns, nuns, sidewalk disasters, protesters, sailors, boxers, hippies, and starlets. For him the city was a great theater where dramas staged and spontaneous, comical and tragic, were constantly enacted and infinitesimal events swelled with uncertain but urgent meaning. Though he was politically agnostic, he was always interested in politics both in its own right and as a kind of performance. He knew the doings of minor politicians in detail, and photographed every president and vice-president from the 1950s through 1976. "Sometimes" he said, "I feel like . . . the world is a place I bought a ticket to . . . It's a big show for me, as if it wouldn't happen if I wasn't there with a camera."

A student of America

Winogrand began traveling outside New York in the early fifties. He quickly became interested in the new culture of suburbia, and after 1964 he repeatedly visited the boom cities of Houston, Dallas, and Los Angeles. The flamboyance of the

cattle- and oilmen of Texas attracted him, he said, as did Hollywood's extravagance, yet his subjects were rarely exotic. Instead, he imbued the ordinary with a mixed sense of novelty and strangeness, ebullience and desperation.

Winogrand ultimately called himself "a student of America," meaning not that he was researching topography or custom, but that he was reading America's people and artifacts to see what made them themselves. He wrote in 1963 that he had been "trying . . . to learn who we are and how we feel, by seeing what we look like as history has been . . . happening to us" and he declared his dismay at finding his countrymen's dreams to be built on "illusions and fantasies." A year later he crossed the United States on his first Guggenheim fellowship, reaching Dallas just ten months after President Kennedy had been assassinated there, and making his famous picture of tourists flourishing cameras and postcards at the site of the murder. Nevertheless, Winogrand found despair a dead end that he "[could not] accept." His America was filled as much with sunlight and humor as with the foolish and trashy. In his country, the chaotic was inseparable from the beautiful, the ridiculous from the profoundly serious.

In the inflamed later sixties Winogrand often photographed at political protests. Explicit references to the Vietnam War (then at its peak) are rare in his work, however, and the war drifts through only as a distant suggestion—for example in his airport photographs, where he was drawn to the many soldiers, sailors, and airmen he saw coming home and shipping out. It was not by



New Haven, Connecticut, 1970
Garry Winogrand Archive, Center for Creative
Photography, Université d'Arizona

Los Angeles, 1980-1983
Garry Winogrand Archive, Center for Creative
Photography, Université d'Arizona

reporting upon events that Winogrand best evoked the gathering chaos of those violent days, but by weaving their disorder into his pictures, which became ever more decentralized and open to chance. He was fiercely convinced that a picture could neither change the world nor even explain it.

Boom and bust

As the sixties waned, Winogrand left New York, first for Chicago and later for Texas and Los Angeles. Some of his strongest earlier work had come from the booming American West and Southwest, and by moving there he sought to deepen his investigation. Meanwhile, as the nation quit Vietnam and the Watergate scandal undid Richard Nixon's presidency, New York and Washington were widely felt to be in decline. A vast, democratic shaking loose had occurred, which some thought might reach its culmination in Southern California.

After 1971, Winogrand photographed as always in city streets and from the car, at tourist sites, parades and rodeos, football games, demonstrations, and airports. The tone of his work changed sharply, however, as its exuberance and delight drained away. The ambiguity into which he had moved two decades before became dominant, and pure feeling became stronger than the objective interest of most events. Among the late photographs is one unprecedented group in which individuals, often alone or isolated from the crowds in which Winogrand found them, stand before him almost like the subjects of portraits.

There is little suggestion of movement in these pictures and none of the energetic roiling of the urban crowd that marked his earlier work. In 1984, just after his fifty-sixth birthday, he was told that he had an untreatable cancer and was given only a short time to live. He left behind over 6,600 rolls of film that he had never reviewed, and many more that he had edited only in haste. About four-fifths of the photographs in this section were never seen by Winogrand, and as he left no notes or instructions, his evaluation of the work cannot be known.

Leo Rubinien, guest curator

Erin O'Toole, associate curator of photography,
San Francisco Museum of Modern Art

Sarah Greenough, senior curator of photographs,
National Gallery of Art, Washington

Couverture : *New York*, vers 1962
Garry Winogrand Archive, Center for Creative Photography,
Université d'Arizona

Toutes les photos : © The Estate of Garry Winogrand,
courtesy Fraenkel Gallery, San Francisco

Traduction de l'anglais : Camille Fort et Jean-François Allain
Graphisme : Sandy Hattab et Thierry Renard
© Jeu de Paume, Paris, 2014

RENDEZ-VOUS

■ **mercredi et samedi, 12h30**

les rendez-vous du Jeu de Paume :
visite commentée des expositions en cours

■ **samedi, 15h30 (sauf dernier du mois)**

les rendez-vous en famille : un parcours
en images pour les 7-11 ans et leurs parents

■ **mardi 21 et mercredi 22 oct. 2014, 14h30-17h30**

12-15ans.jdp : « Du mouvement dans
les images aux images en mouvement »,
stage pour les 12-15 ans

■ **samedi 25 oct., 29 nov., 27 déc. 2014 et 31 janv.
2015, 15h30**

les enfants d'abord ! : « Mouvements dans la ville »,
visites-ateliers pour les 7-11 ans

■ **samedi 15 nov. 2014, 14h30**

table ronde « Garry Winogrand », sous la direction
de Leo Rubinfien, commissaire de l'exposition

■ **mardi 18 nov. 2014, 18h**

visite de l'exposition « Garry Winogrand »,
par Leo Rubinfien, commissaire de l'exposition

■ **mardi 25 nov., 30 déc. 2014 et 27 janv. 2015, 18h**

mardis jeunes : visite commentée des expositions
en cours

PUBLICATIONS

■ catalogue : *Garry Winogrand*, dir. Leo Rubinfien,
Jeu de Paume / Flammarion, 464 p., 460 ill., 45 €
(version anglaise : SFMOMA / Yale University
Press, 60 €)

■ application : *Garry Winogrand*, téléchargeable
gratuitement sur App Store et Googleplay

JEU DE PAUME 10 ANS DEDIES A L'IMAGE

Cette exposition est organisée par le San Francisco Museum
of Modern Art et la National Gallery of Art, Washington.

La Terra Foundation for American Art apporte son soutien
à son itinérance internationale. Randi et Bob Fisher sont les
principaux mécènes de l'exposition.

TERRA
FOUNDATION FOR AMERICAN ART

NEUFLIZE VIE, mécène principal du Jeu de Paume, et la
Manufacture Jaeger-LeCoultre, partenaire privilégié, ont
choisi d'apporter conjointement leur soutien à l'exposition.

 **Neuflize Vie**
ABN AMRO

 **JAEGER-LECOULTRE**

En partenariat avec  **RATP**

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde

Paris 8^e · M^o Concorde

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11h-21h

mercredi-dimanche : 11h-19h

fermeture le lundi, le 25 décembre et le 1^{er} janvier

expositions

■ plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €

(billet valable à la journée)

■ programmation Satellite : accès libre

■ mardis jeunes : accès libre pour les étudiants

et les moins de 26 ans le dernier mardi du mois,

de 11h à 21h

■ adhérents au laissez-passer : accès libre et illimité

rendez-vous

■ dans la limite des places disponibles

■ accès libre sur présentation du billet d'entrée

aux expositions ou du laissez-passer

■ sur réservation :

· les rendez-vous en famille :

rendezvousenfamille@jeudepaume.org

· les enfants d'abord ! :

lesenfantsdabord@jeudepaume.org

· 12-15ans.jdp : 12-15ans.jdp@jeudepaume.org

■ tables rondes seules : 3 €

Retrouvez la programmation complète,
les avantages du laissez-passer
et toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
<http://lemagazine.jeudepaume.org>


Dans le cadre du Mois de la Photo à Paris 2014

MOIS DE
LA PHOTO
À PARIS 2014

Médias associés

 **ANOUS PARIS**  **AA'**  **de l'air**  **OBSESSION**

 **marie claire**  **STYLIST**  **LCI**  **TROIS**  **TimeOut Paris**  **rip**

Remerciements à  **Castille Paris**

Le Jeu de Paume est subventionné par
le **ministère de la Culture et de la Communication**.

 **Ministère de la Culture et de la Communication**

 **Ministère de la Culture et de la Communication**

Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.